

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la cérémonie de l'inauguration de « la salle culturelle Saba Kaissar Zreik » au Centre d'études universitaires du Liban-Nord – Université Saint-Joseph Ras Masqa, à l'entrée du sud de Tripoli, le mardi 23 mai 2017 à 16h30.

Nous voici réunis en cette soirée pour inaugurer ensemble, au sein de notre université jésuite, et en particulier ici à Tripoli et au nord, la salle « ayant un cachet arabe », offerte par l'association du poète originaire de Tripoli Al-Fayhaa (large cité), M. le professeur et le pédagogue Saba Zreik « qui a vécu entre les années 1889 et 1974 et était l'un des savants distingués parmi les savants du Liban cultivés, littéraires, intellectuels et nationaux. Et si le nom de Saba signifie en syriaque le sheikh ancien et sage, l'Université jésuite, qui a travaillé et travaille toujours à promouvoir l'arabe littéraire classique dans son éloquence, sa rhétorique et son sens, est fière d'inaugurer cette salle « l'espace culturel Saba Zreik », dans le sens où cet espace donnera à son visiteur, qu'il soit un professeur ou un étudiant ou un éducateur ou un aspirant au savoir, des connaissances humaines et spirituelles accumulées depuis des générations dans notre monde arabo-musulman et chrétien dans des circonstances où la science est devenue de simples informations fonctionnelles et aussi pour acquérir beaucoup de sagesse qui est un appel à avoir recours à la conscience et aux bonnes personnes dotées de vertu et de valeurs humaines communes, car nous en avons tellement besoin, en un moment où les attitudes d'intolérance l'ont emporté non seulement sur les comportements et les pratiques, mais aussi sur la réflexion, en plus des compromis politiques réductionnistes qui se sont emparés de la religion et des confessions pour prendre en otage les affiliations et suivre un chemin de domination et d'autoritarisme.

Le poète de Tripoli Al-Fayhaa n'a-t-il pas lancé un mot culturel vrai concernant le regard sur la religion et sur le confessionnalisme, mot qui résonne parmi nous jusqu'à aujourd'hui ? :

*« La religion – si vous y adhérez – incite
à la fraternité et à la solidarité comme guide.
Pourquoi donc vous en faites un instrument
de rivalité à long terme ».*

Dans la Bibliothèque et l'espace culturel Saba Zreik, nous avons un rendez-vous avec la culture en un temps où l'espace culturel humain commun est réduit pour devenir une sorte de combat entre des espaces étroits qui détruisent l'homme et la nature ainsi que le patrimoine et la bonne tradition au lieu de travailler au développement de l'homme et aux relations interhumaines. Je ne cherche pas ici à entrer dans la définition de ce qu'est la culture, et c'est un terme qui a ses propres définitions et sa propre utilisation. Cependant, ce qui nous suffit à cette occasion c'est cette culture qui vise à améliorer les compétences individuelles de l'être humain, en particulier par l'enseignement et l'éducation, ainsi que pour accomplir une quantité suffisante de développement pratique et spirituel de l'homme et pour atteindre une prospérité, une paix nationale et des valeurs

suprêmes partagées par tous. Nous disons que l'espace Zreik est culturel dans la mesure où il travaille sur trois dimensions qui sont les suivantes :

- 1- Un goût exceptionnel pour les Beaux-Arts et pour les Lettres arabes dans leur poésie et leur prose,
- 2- La promotion du savoir humain, de la croyance et du comportement basé sur la réflexion et l'éducation sociale,
- 3- Enfin, la confirmation des tendances, des valeurs, des objectifs et des pratiques communes qui caractérisent la communauté libanaise avec toutes ses composantes.

Les composantes de cette culture est notre capital dans cet espace géographique que Dieu nous a confié pour le louer, le remercier et y établir ensemble une histoire commune dont l'essence est le pacte libanais dans ses différentes manifestations, et plus récemment dans la Constitution de 1989 qui combine entre deux bases essentielles inséparables : premièrement la coexistence qui réfute la division, la sélection géographique et la manipulation dans la situation démographique dans ses diverses formes. Cette coexistence est la responsabilité de la société elle-même, c'est-à-dire la société civile, nous-même, avant qu'elle ne soit la responsabilité de l'État qui a assuré, de par la Constitution, des garanties en matière de droits accordés aux communautés spirituelles et qui comprennent les garanties de la liberté religieuse, et celles de la culture et de la participation, car les dirigeants des communautés, civile et religieuse, doivent travailler pour établir une culture du dialogue franc, et du respect mutuel des croyances et des références symboliques ainsi qu'une culture de l'acceptation de l'autre, non seulement comme une personne marginale dans la nation, mais comme un partenaire ayant tout le droit et le devoir de porter l'identité nationale et la défendre pour lui comme pour l'autre personne.

Quant à la seconde base qu'on dégage de la Constitution de 1989 et elle constitue une partie essentielle de notre culture nationale, c'est la base de la citoyenneté pour tous car tous ont les mêmes droits à la santé, à l'enseignement, à l'expression et à la participation dans la gestion de la vie civile, en ayant des responsables politiques et un gouvernement qui travaillent pour les gens, et de même, tout le monde a à assumer des devoirs, entre autres celui de respecter les symboles de l'État, de contribuer à gérer les ressources de l'État et de promouvoir l'intérêt public et le bien commun. Cependant, ce qui distingue le principe de la citoyenneté libanaise c'est le fait que, grâce à l'espace démocratique auquel elle convoque et le régime qui le traduit en réalité à travers la loi électorale parlementaire, par exemple, la citoyenneté rend le pluralisme libanais un pluralisme ouvert d'interférences, et non pas un pluralisme de tribus ou de communautés séparées les unes des autres. Comment ne travaillons-nous pas ensemble pour réaliser ce rêve libanais à travers l'établissement et la diffusion de la culture de l'écoute de l'autre par l'éducation, l'enseignement et la lecture des anciens auteurs. Et comment n'ouvrons-nous pas nos portes à l'université pour inciter à la lecture des ouvrages des célèbres, dans leurs différents genres littéraires, pour que nous nous inspirions de leur lecture et nous recherchions entre leurs pages des pensées qui aident à formuler ces dimensions et ces composantes culturelles qui soutiennent la particularité contractuelle libanaise de laquelle il a été dit qu'elle constitue un pays nommé Liban plus grand qu'une nation,

il est même un message humanitaire du pluralisme, de la liberté et de la citoyenneté pour le monde entier. Et comment n'ouvrons-nous pas nos portes à l'université devant les sources de la pensée, de la littérature arabe classique et mondiale, en arabe littéraire, afin que l'amateur, le chercheur et le spécialiste s'en inspirent écrivant à son tour des perles littéraires en puisant dans l'éloquence et la pensée. Ainsi le génie libanais persiste dans ses épanchements et son don continu, à un moment où un affluent de la pensée, de la littérature et de la poésie est tari devant l'assaut du technologique et du numérique de tous les côtés, ainsi la langue arabe, et toutes les langues, a été atteinte par des blessures profondes et est devenue un outil fonctionnel utilisé pour l'expression actuelle seulement et sous diverses formes, à distance des règles établies par les générations.

Chers Amis, en posant ces questions à vous et à moi, je rappelle en même temps le grand rôle joué par les Jésuites envers les Lettres arabes, étant les premiers à conserver les précieux manuscrits. Car notre Bibliothèque orientale à l'Université à Beyrouth contient plus que cinq mille manuscrits en langue arabe, un signe de l'amour des Jésuites pour cette langue, qu'ils soient orientaux ou occidentaux, rassemblés par Louis Sheikho et autres de différents pays et régions. Ils ne sont pas contents de rassembler les manuscrits, mais ils en ont publié les plus précieux. Qui n'a pas lu « *Majani al-adab fi hada'eq al-Arab* » (Les fruits de la littérature arabe dans les jardins des Arabes) dans ses sept volumes et il est toujours publié jusqu'à nos jours ? Et avec Sheikho, qui n'a pas entendu parler des Pères Khalil Eddé, Henri Fleisch, Lammens, Bouygues, Khalifeh, Hechaïmé et Taoutel, celui qui a classifié les auteurs du dictionnaire « Mounded », et la liste est longue. Même le Père Camille Héchaïmé a classifié des ouvrages en langue arabe pour plus de deux cents Jésuites depuis le début du 17^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui.

La contribution des Jésuites et de leurs étudiants dans la promotion de la langue arabe, contribution qui a été appuyée par l'Université à l'Institut des Lettres orientales et l'Institut de l'enseignement de la langue arabe aux non arabophones, s'aligne avec ce que le poète de Tripoli Al-Fayhaa a dit en arabe littéraire en élevant la voix et en implorant :

*« Aurions-nous honte de la langue arabe littéraire et de sa chaleureuse éloquence
En entendant le bégaiement de la langue des non-arabes.
Pourrions-nous l'éliminer alors qu'elle est la dernière perle
de notre collier transféré à nos générations. »*

L'une des composantes de notre unité libanaise c'est ce lien culturel étroit qui porte le nom de la langue arabe, ainsi est-elle indispensable même si nous possédons des langues étrangères et quelques-uns parmi nous s'y expriment avec éloquence. Merci donc au professeur Saba Zreik, le petit-fils et le diplômé en droit de l'Université jésuite qui, portant l'homonyme de son grand-père, a donné le nom de celui-ci, Saba Zreik, à la salle, à la Bibliothèque et à l'espace. Le grand Saba Zreik a marqué notre place littéraire arabe de son caractère et sa culture qui n'était pas une culture

inerte ou éloignée de la réalité ou de la vie mais elle a plutôt interféré avec elle et s'est imposée avec elle comme étant notre culture, travaillant pour elle et suivant ses pas.

Ainsi, félicitations à vous, habitants du nord et de Tripoli Al-Fayhaa,

Félicitations à l'Université jésuite,

A vous tous, mes souhaits de vie prospère,

Vive le Liban.